Document généré le 15 juil. 2025 20:42

International Review of Community Development
Revue internationale d'action communautaire

Alain Jeantet et Henri Tiger, *Des manivelles au clavier*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988
Francis Godard et Paul Bouffartigue, *D'une génération ouvrière à l'autre*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988
Françoise Battagliola, *La Fin du mariage*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988
Frédéric Lesemann, *La Politique sociale américaine*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », et Montréal, Éd. Saint-Martin, 1988
Jean-Michel Belorgey, *La Gauche et les pauvres*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988

Gilbert Renaud

Numéro 19 (59), printemps 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1034257ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1034257ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)
2369-6400 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Renaud, G. (1988). Compte rendu de [Alain Jeantet et Henri Tiger, *Des manivelles au clavier*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988 / Francis Godard et Paul Bouffartigue, *D'une génération ouvrière à l'autre*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988 / Françoise Battagliola, *La Fin du mariage*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988 / Frédéric Lesemann, *La Politique sociale américaine*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », et Montréal, Éd. Saint-Martin, 1988 / Jean-Michel Belorgey, *La Gauche et les pauvres*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (19), 199–200. https://doi.org/10.7202/1034257ar

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

des enfants avec un groupe parental plutôt qu'avec un couple le mettent en question directement.

La confusion des genres...

En fait, Gaulejac nous dit que la vie se joue sur une seule scène et que « les destins personnels sont le résultat d'une combinaison entre les processus psychiques et les processus sociaux » (p. 39). Singulièrement, l'analyse est amputée, tant au niveau théorique qu'au niveau empirique, de l'apport des réflexions féministes à la sociologie aussi bien qu'à la psychanalyse. La brève allusion aux travaux de C. Olivier ne fait pas le poids. Au niveau empirique, les femmes sont présentes, à travers l'oeuvre d'Annie Ernaux et le cas de Denise Lesur. Cependant, la lecture qui en est faite fait abstraction de toute la dimension concrète des rapports sociaux de sexe, pourtant manifestes dans l'oeuvre d'Ernaux.

Gaulejac demeure somme toute dans une problématique de stratégie de classe. À mon point de vue, ce choix remet en question l'utilité de la démonstration, qui ne permet pas de saisir l'aspect sexué des trajectoires sociales, des stratégies familiales, et des névroses qui peuvent en découler.

De l'aveu même de l'auteur, le terme névrose de classe est théoriquement discutable (p. 18-19). Il lui fournit cependant un prétexte pour réfléchir sur les rapports entre la sociologie et la psychanalyse. Dans ce sens, le défi relevé par Gaulejac retient l'attention puisqu'il permet le développement de connaissances nouvelles.

Alain Jeantet et Henri Tiger, *Des manivelles au clavier*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Francis Godard et Paul Bouffartigue, *D'une génération ouvrière à l'autre*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Françoise Battagliola, *La Fin du mariage*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Frédéric Lesemann, *La Politique sociale américaine*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », et Montréal, Éd. Saint-Martin, 1988.

Jean-Michel Belorgey, *La Gauche et les pauvres*, Paris, Syros, Collection « Alternatives sociales », 1988.

Gilbert Renaud, École de service social, Université de Montréal.

Voilà une série d'ouvrages parus très récemment, qui visent à rendre accessibles tant financièrement qu'intellectuellement les débats contemporains relatifs au « social ». La collection « Alternatives sociales » se veut « une autre manière de lire le social ». Elle a l'ambition, apprend-on, « d'en rendre intelligibles la variété et la complexité par des analyses rigoureuses, originales, accessibles : une réflexion au coeur des enjeux de société ».

À en juger par la première livraison de cette collection, l'objectif est largement atteint !

Le livre de Jeantet et Tiger raconte, à partir de biographies d'ouvriers confrontés à l'automatisation de leur atelier d'usinage, tout un pan de l'histoire industrielle contemporaine. Ainsi s'engage une mutation dont nul ne peut prévoir l'aboutissement, en particulier sur le plan de l'organisation du travail. On a affaire à une démarche d'ordre sociologique, d'une « sociologie de la compréhension qui, quittant la sécurité du raisonnement sur les grands nombres, s'efforce de soulever un coin du voile derrière lequel on peut apercevoir non pas pourquoi mais comment se déroulent les processus sociaux » (p. 15).

D'une inspiration sociologique comparable, *D'une génération ouvrière à l'autre* montre comment l'industrie du fer transforme les conditions de vie des ouvriers. Les mutations du monde du travail industriel et des couches sociales qui le composent sont plus que jamais indissociables de leurs rapports aux autres composantes de la société, rapports contradictoires et ambivalents qui attestent que l'histoire des salariés se construit sur au moins deux scènes : « celle qui se bâtit au rythme des restructurations, des mouvements d'emploi, des conflits entre acteurs sociaux institués et celle qui se bâtit au rythme de l'organisation de l'existence de chacun », de son désir de « s'en sortir » (p. 144). Ces deux études renouent modestement (par leur ampleur) mais efficacement avec la grande tradition sociologique de connaissance des réalités ouvrières, au carrefour des contraintes de l'entreprise en mutation et de la liberté des individus.

Le social est aussi à l'oeuvre dans la transformation des rapports sociaux entre

les sexes et dans leurs modes d'institutionnalisation. Les histoires de vie de quarante jeunes permettent à F. Battagliola de « mettre à jour les processus sociaux qui façonnent les itinéraires, (...) qui forgent les positions sociales » (p. 17). L'ouvrage est construit autour de deux temporalités, celle du passage de l'adolescence à l'âge adulte, temps des modes d'entrée dans la vie conjugale, de la négociation de son insertion sociale ; celle du développement des divergences des itinéraires, des modes d'appropriation différenciés des héritages familiaux. Peut-on parler de « décomposition » de la famille, opposer mariage et union libre ? Non ! Tradition et changement ne se retrouvent pas toujours du côté où on les attend. Ils coexistent dans la société et au cours des destinées individuelles, façonnés qu'ils sont par les transformations sociales en train de s'accomplir : autonomisation de la sphère de la vie privée, recomposition des âges de la vie et des rapports entre les générations, déplacement des positions dévolues aux sexes et remise en question des rapports de pouvoir entre hommes et femmes (p. 129).

Un ouvrage consacré à *La Politique sociale américaine* des années 1980 marque l'ouverture internationale de la collection. F. Lesemann y décrit comment les milieux d'affaires et les groupes conservateurs voient dans la politique sociale l'une des grandes causes du déclin de la puissance industrielle américaine. Pour l'administration Reagan, la politique sociale exerce sur la richesse du pays une ponction illégitime qui enraye les mécanismes de l'épargne privée et de l'investissement productif en même temps qu'elle aliène la population en favorisant sa dépendance économique et morale. Réduction des programmes, mise au pas de la main-d'oeuvre, décentralisation, privatisation des services et des équipements et surtout modification en profondeur de la fiscalité mettant en cause l'objectif de redistribution des richesses constituent les manifestations de cette volonté de l'administration conservatrice de modifier durablement le consensus social établi durant les années 1960, et même dans certains cas depuis la Dépression des années 1930. L'ouvrage se clôt avec un chapitre consacré à l'évolution de la pauvreté qui permet de mesurer l'impact des politiques de l'administration Reagan sur ce quart de la population américaine qui paie le prix de la « révolution conservatrice » (p. 13).

Enfin, sous le titre *La Gauche et les pauvres*, J.-M. Belorgey, l'un des artisans de la politique sociale du gouvernement socialiste en France (1981-1986), dresse un bilan critique des stratégies de lutte contre la pauvreté dans le contexte de la crise économique qu'a connue la France durant cette période. Constatant que, « contre un fait social que sa répugnance à l'introduire dans son système de compréhension et de transformation de la société l'a conduit à trop longtemps ignorer ou contourner, la gauche n'a pas su saisir l'occasion de l'exercice des responsabilités gouvernementales » (p. 16), l'auteur se propose de poser les jalons d'une politique de lutte contre la pauvreté. L'analyse des trous de la protection sociale et des effets de la décentralisation sur les pauvres, l'établissement d'un minimum garanti qui suppose un réaménagement approfondi du système de protection sociale, la reconnaissance du droit au logement, à l'activité salariée et à la participation à la vie civique constituent autant de ces jalons. L'ouvrage est une analyse rigoureuse et détaillée des diverses mesures de politique sociale dans chacun de ces secteurs, évaluées à l'aune d'une stratégie de lutte contre la pauvreté digne du projet de société promu par la gauche française.

À la différence des quatre premiers livres de la collection « Alternatives sociales », qui sont publiés en format de poche et qui sont très accessibles, celui de J.-M. Belorgey appartient à une série « Analyse » qui autorise une démarche plus approfondie et plus spécialisée. Ce n'est certes rendre justice à aucun des cinq titres que de les traiter si brièvement, mais il nous paraissait opportun de souligner ici l'existence de cette nouvelle collection très prometteuse et très bienvenue.

Jean-Pierre Deslauriers et Christiane Gagnon (sous la direction de), *Entre le savoir et l'action : choix éthiques et méthodologiques*, Université du Québec à Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), Collection « Renouveau méthodologique », 1987, 148 p.

Danielle Lafontaine, Université du Québec à Rimouski.

Troisième ouvrage d'une collection centrée sur la question du « renouvellement » des méthodes en sciences sociales et humaines, le premier portant sur la recherche-action et le second sur les méthodes qualitatives, cette nouvelle publication du GRIR offre une fois de plus aux défenseurs de la recherche « critique », « qualitative », ou fondée sur l'« observation participante » l'occasion de discuter des mérites de ces types de recherche par rapport à d'autres voies qualifiées d'académiques, de positivistes, d'empiriques. C'est ici largement de la légitimité institutionnelle et de la pertinence sociale des savoirs produits selon ces diverses approches qu'il est question, et plus fondamentalement des *qualités des méthodes qualitatives*, voire des qualités morales — on dit aujourd'hui éthiques — de ceux et celles qui les choisissent tout en tentant de se rapprocher des terrains ou des territoires de l'action collective, où l'histoire se fait et se défait, s'invente, au centre ou en